

UNION SUISSE DES PAYSANNES ET DES FEMMES RURALES

Les femmes s'engagent pour défendre la cause agricole face aux initiatives

Martine Romanens

Les déléguées de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales se sont connectées pour leurs assises annuelles. La question de la couverture sociale reste centrale, comme celle des initiatives de juin et le souci de maintenir la motivation des membres.

La réponse à la crise se veut proactive. La 90^e assemblée ordinaire des déléguées de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) a été organisée par correspondance avec, en sus, un rendez-vous de visioconférence, le 21 avril dernier. «Tout s'est bien passé, même au niveau technique», commente, enthousiaste, Anne Challandes, présidente, à l'issue de la rencontre.

Grâce à cette séance, les déléguées ont tout de même pu échanger et discuter des points saillants de l'assemblée. Sans surprise, tous les objets mis en consultation ont donc été acceptés: les comptes, le budget, le montant des cotisations ainsi que l'élection de trois membres au comité.

Si l'année a été jalonnée de défis liés à la crise et au programme politique intense, la faitière s'est aussi concentrée sur la mise en œuvre de nouvelles idées.

Plus de présence sur les réseaux sociaux

«Le projet #ALMA vise à promouvoir les compétences spécialisées et fondées des

paysannes et des femmes rurales auprès des jeunes femmes et des familles», explique Silvia Amaudruz, responsable de la Commission alimentation et économie familiale, en charge du projet. Comment? Chaque semaine, une publication sur Facebook interpellera les internautes avec une question dont la réponse se trouve sur le site www.paysannes.ch. Sous forme de fiches technique avec étapes de réalisation photographiées ou de vidéos, des astuces hebdomadaires seront délivrées au travers de messages simples mais attrayants.

Un thème abordé sous six angles différents

Des domaines revalorisés par la crise, comme la cuisine, le jardin, le ménage, la santé, la beauté et l'upcycling (l'art de recycler du vieux pour en faire du neuf) se sont transformés en titres des six rubriques principales de #ALMA (Haushalts- und AlltagsManagement). Les thèmes seront adaptés aux saisons et une collaboration avec l'Union suisse des paysans (USP) permettra de développer quelques capsules vidéos.

Chaque membre de la commission s'est emparée d'une catégorie. Le lancement du premier thème, les herbes aromatiques, aura lieu le lundi 3 mai. «Nous voulons revaloriser la paysanne dans son ensemble, faire connaître ce métier et gagner en visibilité, poursuit la responsable. Peut-être que nous motiverons ainsi de nouvelles membres afin de pallier ce gros manque que toutes nos sections ressentent.» Les posts créés devraient être relayés par les sociétés cantonales. L'USPF a d'ailleurs aussi ou-



La visioconférence a permis de clarifier certains points importants de l'assemblée et a offert un petit contact aux déléguées.

USPF

vert un nouveau compte Instagram afin d'atteindre un public jeune.

L'inlassable combat

Durant l'année 2020, diverses actions ont été menées pour améliorer la situation des femmes: mise en avant des préoccupations sur le dossier de la stabilisation de l'AVS 21, prise de position sur la réforme de la LPP ou soutien au congé paternité. La journée «Je sors de l'ombre», organisée en octobre, a permis à 23 personnes de profiter de la hotline gratuite pour se faire conseiller sur des questions relatives à la couverture sociale. Une cam-

pagne de sensibilisation sur le partage du revenu, la couverture des risques et la planification de l'avenir, en collaboration avec l'USP, Agrisano et Prométerre sera lancée à l'occasion de la Journée de la femme rurale, le 15 octobre prochain. Une check-list en ligne sera d'ailleurs mise à disposition à cette occasion.

La deuxième Session des femmes aura lieu à Berne, les 29 et 30 octobre prochains. Les inscriptions sont attendues sur www.sessiondesfemmes2021.ch

Cette année, le cours «Engagées avec compétence» a dû être annulé en Suisse romande

alors qu'outre-Sarine 8 participantes l'ont entrepris. Un cours supérieur verra le jour en 2021.

Engagement militant

Contre les initiatives phytos, mises au vote en juin prochain, les paysannes et femmes rurales se sont engagées, notamment avec une série de 14 arguments visant à attirer l'attention sur les changements induits par une éventuelle acceptation. Plusieurs sections cantonales leur emboîtent le pas avec la réalisation de vidéos, l'organisation ou la participation à des sessions d'information ou la publication de photos et témoi-

gnages sur les réseaux sociaux.

La 90^e assemblée des déléguées aurait dû être l'occasion de fêter cette première réunion de l'initialement nommée Association suisse des femmes rurales, en 1932, ceci quarante ans avant l'introduction du droit de vote des femmes. Après deux reports consécutifs, la 91^e assemblée des déléguées de l'USPF aura lieu les 27 et 28 avril 2022, à Einsiedeln, dans le canton de Schwyz. «Le contact nous a tout de même manqué», termine la présidente qui espère mener, un jour, une première assemblée en présentiel.

En chiffres

51 500 membres environ, surtout issues des 28 sections cantonales.

79 membres individuelles. Il est possible de s'inscrire à l'USPF en tant que tel moyennant une cotisation de 60 francs. Les hommes sont les bienvenus.

4700 francs de bénéfice pour l'exercice 2020.

3 nouvelles membres au comité. Nicole Walder (ZU), Virginie Bugnon (VD) et Sonja Kolly (FR). Marie-Luce Baechler et Ursula Egli ont présenté leur démission.

233 paysannes dont 18 Romandes ont réussi leur brevet en 2020 (contre 160 l'an dernier) et 2 diplômés supérieurs ont été distribués.

«Le conseil devrait être global»

Interview

SONJA KOLLY

36 ans, Corbières (FR). Elle remplace Marie-Luce Baechler au comité de l'USPF.



Qui êtes-vous, en quelques mots?

À la base employée de commerce, puis paysanne et mère de trois enfants, j'ai vécu des expériences professionnelles très variées. J'ai travaillé, par exemple, dans le secteur des assurances privées, à la fédération Holstein et auprès de Swissherdbook ou de Fenaco. J'ai encore vécu six mois sur l'alpe, au Lac Noir (FR), et six autres en Nouvelle-Zélande, sur des exploitations laitières. Aujourd'hui, je suis active à plein temps sur notre exploitation, laquelle s'étend sur 53 hectares. Nous livrons du lait de fromagerie et fabriquons du Gruyère AOP à l'alpage depuis plusieurs années. Cette saison, nous produirons aussi du Vacherin fribourgeois AOP. Nous formons également deux apprentis.

La couverture sociale de la paysanne est au centre

du travail de l'USPF, qu'en pensez-vous?

À titre privé, j'ai l'impression de disposer d'un statut et de recevoir de la reconnaissance. J'ai toutefois conscience que ce n'est pas forcément le cas aux yeux de la société. Les vulgarisateurs et comptables devraient être mieux formés, s'inquiéter, dès le début, de la situation sociale de la femme. Le conseil devrait être global.

Qu'espérez-vous vivre au sein de l'USPF?

Je me réjouis beaucoup de cette nouvelle expérience. Je suis curieuse d'approcher les problématiques féminines et d'en comprendre les enjeux. Je me demande ce qui se passe, ailleurs, en Suisse. Outre les questions féminines, j'ai mal au cœur d'entendre les critiques adressées à l'agriculture. Je ressens parfois du mépris de personnes qui me regardent de haut. Pourtant

j'adore mon métier. Je voudrais donc aussi contribuer à améliorer notre image.

Qu'est-ce qui permettrait de faire évoluer cette perception négative, selon vous?

Je crois que des initiatives concrètes comme inviter des classes ou ouvrir ses portes sont les plus efficaces. Ici, nous engageons des civilistes. C'est très intéressant. Je suis à peu près certaine d'avoir changé de 180 degrés le regard sur notre milieu d'un Genevois actif dans l'immobilier.

Vous êtes-vous déjà engagée dans la politique ou le milieu associatif?

Peu. Je suis désormais active au comité de la Société de laitière de Botterens-Hauteville en vue de la construction d'une nouvelle fromagerie. Je vais donc sortir de ma zone de confort. Je ne peux pourtant pas attendre que de bonnes décisions politiques tombent sans m'investir. J'aime tellement mon métier. Et si mes trois filles veulent un jour reprendre le domaine, je voudrais participer à ce que la vie leur soit favorable.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE ROMANENS

«Il faudrait peut-être choquer»

Interview

VIRGINIE BUGNON

41 ans, Saint-Prex (VD). Elle occupera un des trois sièges dévolus à la Suisse latine au comité de l'USPF.



Qui êtes-vous, en quelques mots?

Notre famille compte trois enfants de 23 ans, 15 et 12 ans. Depuis la naissance du deuxième, je travaille presque uniquement sur notre exploitation de 55 hectares de vignobles et de cultures de pommes de terre primeur, mais semence, betteraves à sucre, blé et colza. Je m'occupe essentiellement de l'administratif – ma formation initiale étant un CFC de commerce – et de tout ce qui a trait au contact avec les clients. Au niveau associatif, j'ai été engagée sur plusieurs législatures au conseil communal et je suis présidente de la commission d'urbanisme de Saint-Prex. Je travaille aussi comme gérante de l'Association suisse pour l'équipement technique agricole (Aseta), depuis 2013, et suis active dans le groupe d'irrigation de Lussy-sur-Morges.

Quel est votre regard sur la couverture sociale paysanne?

Comme j'ai travaillé dans une caisse de pension, pour ma part, j'ai tout de suite mis des choses en place: retraite, indemnités journalières, etc. Je suis peut-être un peu moins bien assurée que si j'étais employée. Je ne me rends pas compte du nombre de paysannes suisses qui n'ont pas ou peu de couverture sociale. J'avais d'ailleurs, à ce propos, rempli le questionnaire de l'enquête vaudoise sur le sujet.

Qu'espérez-vous vivre au sein de l'USPF?

Je souhaite en apprendre davantage sur la politique agricole, familiale et alimentaire suisse. Au départ, je n'avais pas de vision élargie de la situation. Mais, depuis un an, j'ai pu suivre les séances du comité de l'USPF, en observatrice. Je peux donc mieux ap-

préhender la réalité. Je me verrais dans n'importe quelle commission, sauf peut-être celle de la formation car c'est ce que je connais le moins.

Quelles seront vos priorités?

Outre les sujets déjà évoqués, je m'inquiète de la situation de nos associations. Je crains que les membres se désintéressent suite à cette crise. Il faut remobiliser les troupes. C'est important. Les consommateurs sont intéressés par les questions qui nous préoccupent. Nous devons nous renouveler, communiquer différemment. La formation de la paysanne et les cours blocs d'économie familiale doivent aussi être promus. Quant à l'image de l'agriculture, en ce moment, c'est très dur. Le producteur se doit d'aller au-devant du consommateur. On ne sait pas assez expliquer, présenter tout ce qui est déjà fait. Il n'est jamais trop tard. Il y a tellement d'informations. Trop d'informations tuent l'information. Faudrait-il se montrer plus choquant et afficher ce qui se passe à l'étranger?

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE ROMANENS